

CIS

REVUE DE SPIRITUALITE IGNATIENNE

CURA PERSONALIS

Peter-Hans Kolvenbach, SJ

Nous vous envoyons, après révision, le texte français de la conférence du Père Kolvenbach sur la "cura personalis", publié dans le numéro 114 (2007) de la "Revue de spiritualité ignatienne".

La direction de la revue

114/2007

“CURA PERSONALIS” *

Peter-Hans Kolvenbach S.J.

*Supérieur Général,
Compagnie de Jésus*

Il est caractéristique du charisme ignatien de se situer toujours dans un mouvement. Ignace l'exprime volontiers au moyen de comparatifs. Ainsi écrit-il dans les Constitutions (Cons 52) qu'il faut tout décider en fonction d'une plus grande louange et d'une plus grande gloire de Dieu notre Seigneur. Presque trop connu et souvent méconnu est l'adverbe "más" – le "magis" – qui nous fait désirer et choisir seulement ce qui nous conduit "davantage" à la fin pour laquelle nous sommes créés (Ex Sp 23). Pour maintenir un élan spirituel et un dynamisme apostolique dans le sens du "magis", Ignace a inscrit dans ce chemin vers Dieu toute une série de tensions qui ne nous laissent pas nous contenter de ce qui est acquis. A cause de ces tensions nous sommes poussés à faire davantage, on bien à laisser Dieu faire davantage en nous et avec nous. Bien connue est la tension qui marque une vie d'action apostolique vécue dans une contemplation des mystères de la vie du Christ. Sensible aussi dans les Constitutions est la tension entre une passion pour l'universalité, pour le monde entier - car "quanto universal es más divino" (Cons 622) -, et le souci d'insérer le ministère dans un lieu particulier. Penser globalement et agir localement : Ignace a voulu le vivre apostoliquement comme une tension constructive. Il faut mentionner encore en ce contexte la tension difficile à vivre entre la radicalité d'une pauvreté choisie pour suivre le Fils dans sa kénose, et la réalité de la pauvreté concrète à laquelle le Seigneur nous appelle pour son service, dans un style et un niveau de vie jamais acquis, toujours à revoir.

*Conférence donnée dans l'ouverture du cours international du Secrétariat de Spiritualité Ignatienne, Rome, Janvier 2007.

A toutes ces tensions d’inspiration ignatienne qui poussent vers le “magis” appartient aussi le sujet de cette intervention, à savoir “la cura personalis”, qui est aussi bien une caractéristique de l’accompagnement spirituel qu’un élément constitutif de la formation et de l’éducation jésuites. La tension que la “cura personalis” contient peut se décrire ainsi : Ignace a fait l’expérience que sur le chemin vers Dieu une personne a besoin de la “cura”, de l’aide d’un compagnon de route, et qu’en même temps cette aventure spirituelle sera dans l’Esprit toujours rigoureusement personnelle : “cura personalis”. Pour découvrir le sens de cette expression, nous nous laissons guider par les “annotations” qui ouvrent le livre des Exercices Spirituels. Comme le terme latin le dit, ces annotations sont des “notes” qui, comme notes, devraient éclairer un texte écrit qu’Ignace ne nous a pas laissé. C’était vraisemblablement un entretien oral qu’Ignace avait avec le retraitant avant de commencer les Exercices proprement dits. Il fallait en effet préciser

*La “cura personalis” se
dit dans des actes humains de
“donner” et de “recevoir”*

la nature de la relation – la « cura »
– entre Ignace et le retraitant. Au lieu d’y consacrer un traité on a une étude exhaustive, Ignace se contente de quelques notes qui mettent en relief les points saillants.

D’emblée Ignace insiste sur le caractère personnel de la “cura personalis”. Même au niveau du simple choix des mots, il refuse toute terminologie professionnelle ou institutionnelle. Ce n’est pas un directeur spirituel qui se trouve en face d’un exercitant, ni un animateur en face d’un retraitant. La “cura personalis” se dit dans les actes humains de “donner” et de “recevoir”, un acte de transmission et en conséquence un acte de réception. Une relation binaire s’établit entre celui qui donne les Exercices et celui qui les reçoit. Ce n’est pas le livre ou son texte qui donne les Exercices. Ignace ne donnait le livre écrit qu’à celui qui avait fait personnellement les Exercices et souhaitait avoir l’aide du texte pour se donner en donnant les Exercices. Toute la tradition ignatienne souligne qu’il ne s’agit pas de transmettre un savoir ou une doctrine, d’imposer une méthode ou ses propres idées, mais de proposer les mystères de la vie et de la personne du Christ afin que l’autre puisse les recevoir par lui-même dans sa propre histoire personnelle. Celui qui donne est alors poussé à se donner, sans faire écran, sachant renoncer à y mettre

du sien, et celui qui reçoit est encouragé à agir et à réagir personnellement à l'égard du don reçu et à ne pas se contenter de rester à la surface des impressions et des sentiments, mais à sentir le don reçu intérieurement et à le goûter au fond de lui-même (Ex Sp 2).

Ici intervient l'annotation qui a été la plus mal observée au cours des siècles. La "cura personalis" n'est plus ce qu'elle devrait être lorsque celui qui donne les Exercices empêche celui qui les reçoit de se conduire et de décider par lui-même, que la "cura" se transforme en une direction qui s'impose ou en une avalanche d'idées et d'initiatives propres au directeur. Même si celui qui donne les Exercices est hautement compétent, sérieusement préparé à ce ministère, homme d'une large expérience et d'une indiscutable compétence, Ignace le veut sobre, bref et surtout respectueux (Ex Sp 2) de celui qui reçoit les Exercices. Alors qu'il y a aujourd'hui tant de directeurs-animateurs bien formés dans l'art du counselling et de l'animation de groupes, en exégèse et en spiritualité, on pourrait enrichir beaucoup la "cura personalis", en s'aidant des sciences humaines. Mais Ignace, tout au début des Exercices, ose exiger de celui qui donne les Exercices qu'il renonce à toute abondance de savoir et à toute ampleur dans son animation spirituelle, afin que celui qui reçoit puisse être personnellement l'auteur de ce qu'il veut et désire. Toute l'autorité du directeur spirituel doit servir à rendre l'autre auteur, selon l'étymologie même du mot latin "auctoritas". Une attitude autoritaire ou séductrice risque fort, au contraire, de faire de "cura" et de "personalis" des mots vides de sens.

Si nous passons de celui qui donne les Exercices à celui qui les reçoit, il nous faut nous étonner qu'Ignace n'explique nullement le fait que celui qui entre dans l'aventure spirituelle des Exercices se met tout naturellement dans les conditions de quelqu'un qui doit les recevoir. Pour Ignace il va de soi que cette personne a besoin d'une "cura personalis", que personne ne s'en tire tout seul. Simplement pour croître et pour grandir nous avons besoin d'aide et ne pas vouloir cette aide est se condamner fatalement à stagner, voire à régresser. Mais reconnaître que sur le chemin vers Dieu la "cura personalis" d'un compagnon de route s'avère indispensable, n'est nullement démissionner. Au contraire, c'est s'aider soi-même que de recourir à l'aide d'un autre avec grande générosité (Ex Sp 5) et en pleine liberté. Paradoxalement, c'est cet appel à l'aide de l'autre qui doit aboutir à la prise en charge de « ce que moi, je veux ». Cette expression est répétée plus de douze fois dans le livre des Exercices. Elle est renforcée par toute une série de verbes réfléchis indiquant une action qui retombe

“CURA PERSONALIS”

sur le sujet même du verbe, comme se disposer (Ex Sp 18), se corriger (Ex Sp 24), ou une opération du genre réfléchir en moi-même (Ex Sp 114).

Clairement celui qui reçoit la “cura personalis” est une personne capable de vouloir et de choisir en liberté et avec libéralité. Comme l’expression le dit, la “cura personalis” a le souci de la personne. Toute la dynamique des Exercices conduit à rendre celui qui les reçoit responsable, c’est-à-dire en mesure de répondre à ce que le Seigneur veut de lui et désire pour lui. Cette responsabilité personnelle ne l’isole pas dans une tour d’ivoire. L’insistance des Exercices sur le “moi” n’aboutit nullement à promouvoir ou à favoriser un individualisme exacerbé. Au contraire, le retraitant guidé à travers les exercices de la première semaine découvre notre responsabilité, consciente ou inconsciente dans notre complicité, pour tout ce qui en nous et autour de nous se détruit par le péché. La responsabilité personnelle est sollicitée de nouveau lorsque le Seigneur, dans les exercices de la deuxième semaine, dit sa volonté de se servir de nous pour construire une humanité nouvelle, plus humaine car plus divine. Ainsi la “cura personalis” dispose

*la “cura personalis” n’est que
l’aide, de personne à personne,
afin qu’en réalité Dieu et
l’homme se rencontrent*

celui qui reçoit les Exercices à devenir librement, et surtout personnellement, une réponse à Celui qui appelle chacun et chacune par son nom à un plus grand service pour la plus grande gloire de Dieu.

Mais en quoi consiste concrètement la “cura personalis” pour celui qui donne les

Exercices ? Comme toujours Ignace est très sensible à la diversité des personnes – leur âge, leur culture, leur maturité spirituelle, leur condition de vie – (Ex Sp 18-20). Il n’exclut même pas qu’il faille, du moins pour l’instant, ne pas donner les Exercices. D’où la proposition qu’il fait de tant de possibilités, pour vraiment venir en aide en adaptant les Exercices jusque dans le détail aux besoins de ceux qui voudraient les recevoir. Cette adaptation aux besoins de la personne suppose que celui qui donne les Exercices s’informe fidèlement des divers mouvements et pensées qui agitent celui qui reçoit les Exercices (Ex Sp 17), et surtout qu’il doive intervenir dans le cas où la personne n’est nullement agitée par des consolations et désolations (Ex Sp 6). Comment aider en cas de calme plat, qui ne permet pas au bateau de se mouvoir et d’avancer ? C’est un problème qui peut être

plus difficile à gérer que celui du vent contraire provoqué par l'esprit mauvais, ou celui d'un vent trop favorable lorsque le bon esprit semble prendre la relève. En toutes ces situations de turbulence – pour rester dans le langage météorologique – la “cura personalis” est indispensable. Celui qui donne les Exercices doit alors, dit Ignace, intervenir en posant des questions. Par cette interrogation il ne doit se montrer ni dur ni sévère (Ex Sp 7), mais encourageant, éclairant le retraitant sur tout ce que le bon et le mauvais esprit peuvent provoquer au coeur d'une personne. Une grande aide est apportée en démasquant les ruses de celui qui est menteur dès l'origine (Jn 8, 44) et qui continue à nous séduire et à nous tromper, se transformant souvent en “ange de lumière” (Ex Sp 332) . La “cura personalis” selon les annotations consiste alors à attirer l'attention (Ex Sp 12), à veiller (Ex Sp 14), à mettre en garde et avertir (Ex Sp 14).

Dans l'esprit d'Ignace la “cura personalis” a avant tout besoin d'un climat de confiance mutuelle – une confiance toujours difficile à gagner, toujours facile à perdre. Ignace lui-même a dû donner les Exercices Spirituels dans un environnement de grande méfiance, où les relations entre personnes étaient exposées à un risque réel de rupture de dialogue, en un temps de réforme et de contre-réforme. Ignace a fait aussi l'expérience qu'on se trompe souvent, ainsi lorsqu'il était convaincu que le Seigneur le voulait au Proche-Orient pour continuer sa mission. Mais au milieu de ces incertitudes, Ignace ose avancer avec confiance dans la “cura personalis”. Encore aujourd'hui nous risquons d'être mal compris et de perdre la confiance des gens parce que nous sommes classés à gauche ou à droite, étiquetés conservateurs ou progressistes. Alors, dit Ignace (Ex Sp 22), doivent dominer la compréhension et la bienveillance à l'égard de tout ce qui est dit, sauvant autant que possible ce que dit l'autre au lieu de le condamner d'emblée. Ce préjugé favorable aura en tout la priorité, dans le souci de maintenir le dialogue avec l'autre jusqu'au bout, par amour du prochain.

Une fois proposé ce principe d'une “cura personalis” pleine de confiance miséricordieuse, Ignace s'ingénie dans les Annotations à tracer quelques limites. Une première limitation est que la “cura personalis” se situe dans le cadre précis d'une relation binaire, entre deux personnes – une qui donne, une qui reçoit – c'est à dire deux seulement qui se parlent et s'entretiennent dans des conversations pendant le temps des Exercices. Mais Ignace connaît d'autres situations et il distingue explicitement entre une “cura personalis” hors de l'organisation des Exercices et celle au cours des Exercices. En dehors des Exercices l'accompagnateur spirituel peut et doit

“CURA PERSONALIS”

encourager des personnes vers le choix du sacerdoce ou de la vie consacrée (Ex Sp 15). Mais le retraitant, lorsqu’il fait les Exercices, doit devenir vraiment libre pour que le Seigneur puisse se servir de lui. De ce fait, celui qui donne les Exercices ne doit pas l’engager à ce pour quoi Dieu lui-même se réserve de l’appeler. Pour la même raison, il y a une limite au besoin de connaître celui qui reçoit la “cura personalis”. Celui qui donne les Exercices doit nécessairement interroger beaucoup, s’informer en détail pour pouvoir aider vraiment la personne (Ex Sp 6). Mais Ignace veut que dans cette prise d’information l’accompagnateur se laisse guider par un profond respect pour la personne concernée, dont il ne doit ni demander ni vouloir connaître les pensées privées et les péchés (Ex Sp 17).

Il reste que celui qui donne les Exercices ne pourrait pas assurer la “cura personalis” s’il n’était pas informé des divers mouvements et agitations que provoquent dans le cœur du retraitant le bon et le mauvais esprit. Il est vrai que la « cura personalis » à l’intérieur des Exercices constitue un cas particulier et une situation privilégiée. Mais dans la pratique des premiers jésuites le même principe et les mêmes limitations qui en découlent sont maintenus, à savoir que la “cura personalis” est donnée à chacun et à chacune en fonction de la manière dont ces personnes auront voulu se disposer, et dans un contact de personne à personne. Le livre des Exercices n’en parle pas, mais les premiers jésuites évitaient des publics trop nombreux ; ils abandonnaient le ton du prédicateur pour réaliser un entretien personnel. L’idéal demeure la conversation, le colloque. C’est par des conversations qu’Ignace s’est gagné des compagnons et qu’il préparait les gens aux Exercices Spirituels, mais ces conversations davantage orientées gardaient alors le caractère du dialogue. Bien qu’aujourd’hui les contributions de la dynamique des groupes et des communications de masse soient pleinement reconnues, il s’opère comme un retour aux sources : on passe des Exercices prêchés à des Exercices guidés de personne à personne, même si cette “cura personalis” implique des limitations dans le nombre de bénéficiaires. De fait, Ignace lui-même ne présente pas l’expérience des Exercices Spirituels comme un bloc monolithique, à prendre ou à laisser, mais il prévoit lui-même, respectant les désirs et les possibilités de chacun et de chacune, des Exercices “légers” et “lourds” (Ex Sp 18-20), afin que selon la disponibilité de chacun, la personne puisse être davantage aidée sur son chemin personnel vers Dieu. En poussant la “cura personalis” aussi loin que possible, Ignace ouvre la porte à ce qu’on a appelé la démocratisation de l’expérience chrétienne, aussi bien par les Exercices faits dans le quotidien de la vie, que

par l'extension qu'a prise de nos jours le ministère de l'accompagnement spirituel, grâce à l'aide des hommes et des femmes qui, bien préparés aux différents types de "cura personalis", y consacrent leur personne et leur temps.

Il reste à dire et à redire avec Ignace à tous ceux qui s'engagent dans la "cura personalis" que la raison qui motive celui qui donne et celui qui reçoit en cette conversation est de chercher à ce que le Créateur se communique lui-même à la personne qui veut lui être fidèle, l'embrassant, ou l'embrasant, dans son amour et sa louange, et la disposant à entrer dans la voie où elle pourra mieux Le servir à l'avenir (Ex Sp 15). Il va de soi que celui qui donne se trouve plein de bons conseils, d'idées intéressantes en théologie, en exégèse et en spiritualité et tout disposé à aider celui qui reçoit, surtout lorsqu'il en a réellement besoin. Pourtant dans la pédagogie ignatienne il est appelé à s'effacer, afin que le Seigneur puisse s'entretenir sans intermédiaire avec celui qui reçoit.

*la "cura personalis" est alors
attirer l'attention , veiller ,
mettre en garde et avertir*

Parfois, ou même souvent, nous croyons faiblement au contact direct avec Dieu. Ignace, lui, a fait l'expérience d'être "enseigné par Dieu" (Récit n. 27) et il a senti en lui-même le désir de Dieu de se donner à celui qui se met de tout coeur en conversation avec Lui, de tout coeur disposé à Le recevoir. Il faut se rendre à l'évidence : la relation entre celui qui donne et celui qui reçoit ne se réduit pas à une relation réciproque, car elle s'origine dans le désir de cette communion immédiate et agissante que le Créateur veut avoir avec sa créature (Ex Sp 15 et 231). Au fond la "cura personalis" n'est que l'aide apportée, de personne à personne, pour qu'en réalité Dieu et l'homme se rencontrent.

A la fin de toutes les Annotations Ignace ose écrire (Ex Sp 20) que plus une personne se trouve seule et séparée, plus elle se rend apte à s'approcher de son Créateur et Seigneur et à s'unir à lui, et plus elle s'unit ainsi à lui, plus elle se dispose à recevoir des grâces et des dons de sa divine et souveraine bonté. N'est-ce pas aller à l'encontre de ce que nous cherchons aujourd'hui dans une Eglise qui se découvre "communion", dans tant de nouveaux groupes qui expérimentent les bienfaits de la communauté comme lieu de vie? Il n'empêche : Ignace insiste, dès le commencement des Exercices et en posant comme un principe (Ex Sp 23), que ce n'est pas l'humanité qui

“CURA PERSONALIS”

est créée pour servir Dieu, mais l'homme – la personne – appelé par Dieu par son nom personnel. Ainsi la personne ne se dissout jamais dans la communauté, où comptent son “moi”, sa liberté et son vouloir. En synergie avec Dieu qui donne la croissance (1 Co 3,7), l'homme est en personne l'auteur de sa croissance, recevant personnellement ce don de celui qui est son Maître et son ami, avec lequel il fait colloque comme serviteur et ami (Ex Sp 54). Ici la “cura personalis”, surgie de la “conversation familière” entre celui qui donne et celui qui reçoit, atteint son sens plénier en Dieu, en tout le premier servi.

Faut-il s'étonner si, formés dans cette “cura personalis”, les premiers jésuites et leurs successeurs, l'ont devant les yeux à chaque pas de leur ministère pastoral et social, éducatif et intellectuel, et rendent toujours « personnelle » leur tâche? Le ministère favori était dès le début de “prêcher l'évangile”. Mais pas de la manière scolaire, prescrivent les Constitutions, plutôt en “conversant” avec les gens, comme de personne à personne. Et pour transformer la manière scolaire elle-même, la “cura personalis” est introduite, devenant une caractéristique de l'éducation jésuite. La Ratio Studiorum de 1599 prend à coeur cette sollicitude personnelle à l'égard de la vocation de chaque élève, de l'histoire particulière de chacun. Les éducateurs et professeurs doivent saisir que l'exemple de leur vie personnelle compte plus que leurs paroles dans la formation des étudiants. Ces étudiants, ils doivent les aimer en les connaissant personnellement – “cura personalis” – en vivant avec eux une respectueuse familiarité. Cette connaissance personnelle doit permettre l'adaptation des temps scolaires, des programmes et des méthodes aux besoins de chacun et de chacune. Cette “cura personalis” en toute sa plénitude et avec toute sa pratique concrète nous est apparue comme un pivot des Exercices Spirituels. Dans l'expérience éducative de la Compagnie elle devient le pivot de toute l'éducation ignatienne, visant une pédagogie personnalisée, autant que cela s'avère possible quand tant de choses sont imposées du dehors à nos institutions par les Etats et les marchés, pour la reconnaissance des diplômes ou pour un soutien financier souvent indispensable. C'est dans le prolongement de la “cura personalis” pratiquée dans les Exercices que la Ratio Studiorum – mais aussi sa version mise à jour, « les caractéristiques de l'éducation jésuite » – vise non seulement, dans les écoles et les universités, l'excellence académique, la spécialisation professionnelle ou la recherche scientifique la plus poussée, mais, à travers ces enjeux, la formation intégrale de la personne pour une vie responsable dans le peuple de Dieu et dans la société

humaine. Dans un contexte impersonnel où ne comptent que les crédits et les résultats pour être reconnu par l'Etat et soutenu par le marché, la "cura personalis" s'impose plus que jamais, car comme le rappelle le Saint Père Benoît XVI dans sa première encyclique (n. 33), ce ne sont pas les idéologies qui font avancer l'humanité, mais des personnes, touchées par l'amour du Christ. Cette conviction papale concerne d'ailleurs aussi d'autres domaines, comme celui de l'activité sociale où le meilleur du management risque facilement de se substituer à la présence d'insertion au milieu des pauvres. En recommandant la "cura personalis" Ignace et ses compagnons se mettaient à la suite du Christ, qui veut être servi personnellement en toute personne qui souffre ou a besoin d'aide, la consolant "à la façon dont des amis ont l'habitude de se consoler les uns les autres" (Ex Sp 224).